

Vita Nova



Crédits et calendrier	3
Le projet	4
Note d'intention	6
Equipe	10
Revue de presse	12
Liens et contact	15

Crédits

Spectacle de *La Filiale Fantôme*

Coproduction : *La Filiale Fantôme* et *Far° Nyon*
Soutiens : Société Alba Gestion, Loterie Romande (Vaud), Corodis

Projet présenté par Romain Daroles

Calendrier

Création

Les **20 et 21 août 2018** au **Far°**
Festival des Arts Vivants à Nyon
Dans le cadre du programme de relève Extra Time

Tournée

Théâtre Saint-Gervais Genève

Les 3 et 4 octobre 2019

Petithéâtre de Sion

Les 5 et 6 octobre 2019

Théâtre Vidy-Lausanne

Du 8 au 11 janvier 2020

En tournée en 2021-2022 :

Théâtre du Pommier, Neuchâtel

Théâtre Le Reflet, Vevey

Printemps des Comédiens (Montpellier, FR)

Centre Culturel Suisse de Paris (FR)

Le projet

«Qui a dit : «*Un roi sans divertissement est un homme plein de misères* » ? »

Un Roi sans divertissement, Jean Giono

Et donc cette fiction : un écrivain oublié, pour ainsi dire « sans œuvre », refait surface au bénéfice de recherches menées par un jeune chercheur en littérature et comédien, Romain Daroles, qui met progressivement à jour le projet titanesque de cet écrivain, sa *Vita Nova*, œuvre qu'il a rêvé dans les pas des plus grands (Dante, Michelet, Proust, Barthes...) mais pas plus achevée que commencée. « [*Vita Nova* :] ce terme ancien a été choisi par commodité pour suggérer l'idée d'une "œuvre" qui dit son lien à la littérature d'une part et à la vie d'autre part », nous dit Roland Barthes. Le nom de cet auteur : Louis Poirier.



Lors d'un dernier cours d'une longue série – c'est le spectacle – tout commence comme à l'habitude pour ce chercheur en littérature quelque peu désabusé. Il entre, il allume sa salle, allume son vidéoprojecteur, installe ses affaires, sort ses livres, sort ses notes. Le public est là, il ne le voit pas, ou presque pas. Il vérifie que les notes correspondent au cours du jour affiché, il s'assied. Il annonce « Bien. Vous savez que nous en somme ce soir à notre dernier cours... »,

oui, dernier cours sur « les *Vita Nova* en littérature ». Puis vient le moment des remerciements. Quelques références bibliographiques, et le cours commence. « Aujourd'hui, je continue – ou je termine – sur ces question de *Vita Nova*... ». Et pourtant, à peine commencé, le cours s'interrompt par une brève digression sur un certain Louis Poirier. Quelque chose le tracasse. Et puis le cours reprend. Et puis non, à nouveau ce Louis Poirier. Après tout, ce soir est le dernier cours, non ? Si ce n'est pas ce soir, alors quand ? Oui, ce soir, je tente tout (se dit-il) ce soir, ce sera le Grand Soir, cette fois je flingue.

Et finalement une évidence apparaît qui conduira à cette aporie : Louis Poirier ne peut être qu'un alibi ; témoignage autobiographique du penchant irréprensible pour l'invention et le *divertissement* de ce jeune chercheur ; témoignage aussi d'une tentative utopique de sauvetage du savoir et de la vie.



Note d'intention

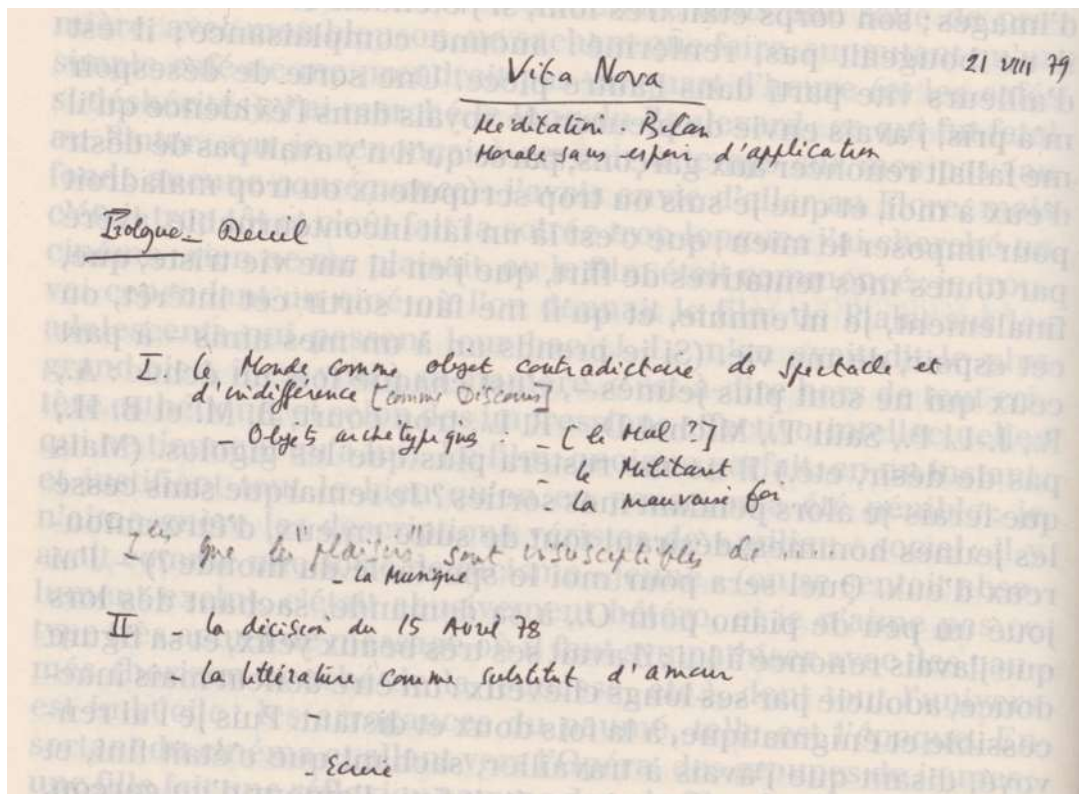
Il s'agit pour *Vita Nova* de questionner un endroit de transmission du savoir, un rapport universitaire au savoir ; celui de l'amphithéâtre, de la série de cours, de la conférence, de l'université et des bibliothèques. Questionner ce qui pour moi relève d'un passé d'étudiant, et questionner ce passage de l'université au métier de comédien, ma nouvelle vie ou *Vita Nova*.



Pour cela, il me fallait une fiction, ou mieux, un alibi. Il fut tout trouvé, il s'appellerait Louis Poirier. Un alibi inventé de toute pièce, certes non avoué comme tel, mais qui dispose de tous les éléments à charge : auteur, illustre inconnu, toujours dans l'ombre lors des grands « moments » artistiques de la deuxième moitié du XXème siècle et enfin, ambitieux d'une œuvre colossale qui n'a jamais vue le

jour. Et qui dit alibi, dit enquête, littéraire puis finalement, comme par dérapage, policière...

C'est alors de manière évidente que des auteurs tels Jorge Luis Borgès, Jean Giono, Julien Gracq, Dante Alighieri, Jean-Yves Jouannais, Miguel de Cervantès, Roland Barthes, François-René de Chateaubriand, Marcel Proust, et d'autres encore, ont été convoqués. Ils ont comme point commun (au-delà de faire partie de mon panthéon d'auteurs) de partir, dans leur écriture, d'un « moi » qui n'est qu'un prétexte à un mouvement centrifuge vers le reste du monde. Chacun a rivalisé de procédés stylistiques ou fictionnels pour contourner ce « moi » pourtant nécessaire à l'acte d'écrire. Autant de contraintes d'écriture qui leur permettent d'éviter de tomber les pieds joints dans ce « moi », cette entité littéraire purement égotique risquant de situer l'œuvre hors d'une universalité que je me plais à prêter à toute « grande littérature ». Véritable plébiscite de chaque instant à rester sur la « cime » dont nous parle Marcel Proust dans une lettre de 1919 à Daniel Halévy : « c'est à la cime même du particulier qu'éclot le général ».



Il y a ainsi dans *Vita Nova* cette ambition : raconter le monde au gré de mes envies littéraires, au gré d'affinités électives, comme *La promenade* mélancolique et joyeuse de Robert Walser, au pas léger et régulier du *Winterreise* schubertien. Raconter un rapport passionnel - le mien - à la « grande littérature », à la « grande librairie » sans verser complètement dans l'autofiction.

Et puis *Vita Nova* est un rapport au « savoir » dans sa dimension encyclopédique et universitaire. Par la forme du spectacle tout d'abord, qui joue le médium universitaire par excellence de transmission du savoir : le « cours », dans un regard enjoué et passionné. Ensuite, observer ce qu'il reste de « savoir » *après* la tentative de savoir. Ce qu'il faudrait sauver. L'espace d'un spectacle-cours, jeter l'encre dans cette mer de sable, dans tout ce savoir livresque et éprouver la douce mélancolie d'un ensablement, pour pouvoir se dire, fort de cette expérience et de cette énergie, « à mon tour je lève l'encre vers une nouvelle vie », une *Vita Nova*, un monde - artistique - nouveau ! Faire face, la tête haute, à la montée d'un anti-intellectualisme - médiatique - ambiant et - presque - comme un acte politique, s'identifier fièrement à ces auteurs - non pas « me comparer », l'identification relevant plus d'un apprentissage, comme on apprendrait une langue. S'identifier : se laisser aller à la fièvre du savoir, s'ouvrir au langage de l'autre, dans un geste de « gai savoir », joyeux et lyrique.

«Ce qui est beau, c'est qu'on sent que ce personnage est un précipité des héros littéraires de Romain Daroles. Tout livre pousse sur d'autres livres, explique le performeur, transformé en conférencier et citant Julien Gracq. »

Marie-Pierre Genecand, dans *Le Temps*, 22 août 2018

Ici commence la vie de Louis Poirier, ma vie dans les livres, ma vie littéraire / artistique, ma *Vita Nova*.

Voilà à quoi s'attellent mes recherches actuelles.



Equipe

Romain Daroles : porteur du projet et comédien

Romain Daroles est né entre Gascogne et Armagnac, terre qui lui a transmis le goût des lettres, de la musique et de la bonne chère. Il découvre avec enthousiasme une répétition générale des *Maîtres chanteurs* de Wagner au Théâtre du Capitole de Toulouse et, après un baccalauréat scientifique, poursuit des études littéraires qui se solderont avec l'obtention d'un Master en Littératures Françaises à la Sorbonne (Paris). Parallèlement, il approfondit sa formation théâtrale au Conservatoire d'Art Dramatique du 6ème arrondissement de Paris dans la classe de Bernadette le Saché, ainsi que sa passion pour l'opéra. Toujours plus mélomane, il est accepté à la Manufacture de Lausanne en Bachelor Théâtre. Diplômé en 2016, il a joué depuis sous la direction de Gianni Schneider, Marie Fourquet ou Alain Borek. Il collabore régulièrement avec François-Xavier Rouyer et Mathias Brossard, avec qui il participe au projet *Platonov*, endossant le rôle-titre, chaque été, dans une forêt cévenole. Depuis octobre 2017, il joue *Phèdre!* dans les classes, d'après *Phèdre* de Jean Racine, spectacle mis en scène par François Gremaud, assisté par Mathias Brossard et co-produit par le Théâtre Vidy-Lausanne.

Mathias Brossard : collaborateur artistique

Né en 1989, Mathias Brossard est comédien et metteur en scène. Il se forme au jeu d'abord à Paris au sein de l'Ecole Charles Dullin tout en poursuivant en parallèle un cursus de philosophie à l'université Paris 8, puis il intègre La Manufacture à Lausanne dont il sort diplômé en 2015. Depuis il développe son goût pour la mise en scène en assistant Denis Maillefer, Nicolas Stemann, ou François Gremaud pour *Phèdre !*, spectacle actuellement en tournée. Il collabore également régulièrement avec François-Xavier Rouyer notamment pour son travail de fin d'études *L'Eve Future* ou pour le projet transmédia *Hôtel City*. Il développe ses propres projets au sein de deux collectifs : le Third Floor Group, développant des interventions dans des lieux non-théâtraux sur des questions ayant trait au féminisme et aux questions de Genre, et le collectif CCC avec lequel il invente un projet au long cours autour de *Platonov* de Tchekhov, créant chaque année un nouvel acte de la pièce avec une quinzaine de comédiens dans une forêt cévenole. Il jouera prochainement dans *Adieu Sémione Sémionovitch* au Théâtre St Gervais à Genève pour la Cie Samizdat.

François-Xavier Rouyer : collaborateur artistique

Né en 1985, François-Xavier Rouyer poursuit parallèlement des études de cinéma (Master à Paris III) et de théâtre (Master de mise en scène à la Manufacture de Lausanne). Il écrit et met en scène pour le théâtre : *Spécimen* (éd. les Cygnes), *Nuit* et réalise des courts-métrages. En Juin 2014, il présente une adaptation de *L'Ève Future* au Théâtre de Vidy-Lausanne (Burn Out 1). Il crée ensuite *Hôtel City*, oeuvre composite entre le cinéma, le théâtre et l'installation plastique, réunissant 50 comédiens issus de la Manufacture, présentée au festival NEW-NOW d'Amsterdam et au Centre d'Art Contemporain de la Chaux-de-fonds en 2016. Il collabore régulièrement avec des metteurs en scène tels que Robert Cantarella, Gildas Milin, Emilie Chariot. Sa pièce, *Protocole fantôme*, co-écrite avec Stéphane Bouquet, est traduite en tchèque et jouée à Prague en mai 2017 avec le soutien de l'Institut Français. Il intervient régulièrement à l'École Nationale d'Art Dramatique de Montpellier, à l'école de Preparats de Bruxelles et à la Manufacture de Lausanne. Il écrit actuellement *L'autre Cool* pour la promotion 2018 de l'ENSAD Montpellier (Création Printemps de comédiens 2018) et prépare une création franco-japonaise à Tokyo sur le thème de la croyance.

Revue de presse

- **La Tribune de Genève, 24 heures, Natacha Rossel 6 janv. 2020**

Romain Daroles, héraut littéraire sur les planches

Théâtre Le comédien triomphe dans «Phèdre!» et présente son solo «Vita Nova» à Vidy. Rencontre.



Romain Daroles présente son spectacle «Vita Nova».
Image: PATRICK MARTIN

Romain Daroles est un fou de littérature. On imagine son appartement de Préverenges encombré de bibliothèques garnies ici d'ouvrages lus et relus, là de piles de bouquins en attente de révéler leurs trésors. «Je me sens bien avec les livres au sens physique, ce que Roland Barthes appelle «l'érotisme du livre». Je suis incapable de lire une œuvre dématérialisée. D'où la nécessité de changer de logement!»

Cet amour immodéré des Lettres, le comédien le partage sur scène depuis deux ans dans «Phèdre!», ode à la tragédie de Racine. Cette perle de drôlerie (si si!) et d'intelligence triomphe partout où elle passe, jusqu'au prestigieux Festival IN d'Avignon qui lui a valu, l'été dernier, des critiques des plus élogieuses dans la presse nationale et internationale... dont le «New York Times» (lire encadré). Dans ce seul en scène, sous la forme d'une conférence loufoque mitonnée avec le metteur en scène lausannois François Gremaud, Romain Daroles entame un éloge des alexandrins de «Phèdre», déclame un panégyrique de Racine et raconte, enflammé, les amours contrariées de la fille de Minos et de Pasiphaé avec son beau-fils Hippolyte.

«J'essaie de me glisser dans le costume de ces savants qui ont la flamme dans l'œil et qui la communiquent»

Derrière ce personnage épris des vers racinien, un hommage aux professeurs qui, pris d'un brin de folie gorgée d'érudition, transmettent leur passion à leur auditoire. «J'essaie de me glisser dans le costume de ces savants qui ont la flamme dans l'œil et qui sont parvenus à la communiquer, confie le Français. Par exemple, Patrick Dandrey (ndlr: professeur de littérature à la Sorbonne) m'a révélé «Madame Bovary» de Flaubert. Il pouvait passer plus de vingt minutes sur une phrase!» Sur scène,

Par Natacha Rossel 06.01.2020

La folle épopée de «Phèdre!»

«Un bain de jouvence». La folle aventure avignonnaise de l'été dernier a laissé un souvenir impérissable à Romain Daroles. À l'affiche du Festival IN, «Phèdre!», ode drôlissime à la tragédie de Racine écrite avec François Gremaud (Prix suisse du Théâtre cette année), s'est jouée à guichets fermés.

Tous les jours, dans les murs de la Collection Lambert, le public adule le comédien, les places s'arrachent, les programmeurs se bousculent au portillon et la critique est dithyrambique. Selon le «New York Times», la pièce est «interprétée de façon hilarante par Romain Daroles». Le comédien raconte: «C'était très drôle, chaque matin, de faire la revue de presse. Mais je n'écoutais que d'une oreille. Je m'étais fixé comme consigne: «Fais ton truc, va tout droit!» Il se permet tout de même un peu de tourisme théâtral: «L'équipe de la Maison Vilar a sorti exprès pour nous la robe que portait Maria Casarès lorsqu'elle a interprété Phèdre!»

Et dire que tout a commencé dans une salle de classe. Au départ, cette «Phèdre» revisitée n'était destinée qu'aux écoliers. En 2017, Vincent Baudriller, directeur du Théâtre de Vidy, invitait François Gremaud à imaginer un projet de médiation culturelle autour d'un texte classique et d'un geste contemporain. Le metteur en scène lausannois songe à Romain Daroles pour créer une comédie à partir d'un texte tragique. «On a très vite pensé à Racine, et à «Phèdre». François et moi avons tous deux eu un coup de foudre pour ce texte. Ça a été une évidence», se souvient le comédien. Le monologue connaît un tel succès en classe que Vidy l'accueille sur ses

Romain Daroles donne ainsi vie à des personnages de lettrés passionnés et passionnants. Dans «Phèdre!», mais aussi dans «Vita Nova», son autre pépite scénique, à l'affiche cette semaine au Théâtre de Vidy.

Pharmacien ou comédien?

Rien ne prédestinait pourtant Romain Daroles à passer sa vie le nez dans les bouquins, ni à brûler les planches. Né dans le sud-ouest de la France d'un père agriculteur et d'une mère employée dans les assurances, il a passé son enfance dans un monde rural, bercé par l'écoulement de la Garonne. Son goût pour la lecture apparaît très vite mais ses études l'emmenent du côté des sciences dures. «En France, il faut passer un bac scientifique pour réussir sa vie, glisse-t-il en levant les yeux au ciel. Ce sont des atavismes, des archétypes sociétaux.» Le bachelier s'intéresse à la chimie et à la physique, songe à embrasser une carrière de pharmacien. Brillant, il intègre les classes préparatoires ouvrant les portes des grandes écoles. Mais déjà la littérature le rattrape: il entre à la Faculté des lettres à la Sorbonne et, dans «ces vieux bâtiments qui sentent la naphthaline», décroche son master en Littératures françaises.

Entre deux lectures, Romain Daroles prend des cours de théâtre dans un Conservatoire d'arrondissement. Il découvre le texte porté à la scène. Un moyen de matérialiser la littérature, en somme. Pourquoi ne pas devenir comédien, après tout? Et voilà que l'un de ses amis lui parle d'une école de théâtre dont la pédagogie est radicalement différente de celle des grands cours parisiens. Cette école, c'est la Manufacture, à Lausanne. «J'ai été séduit par l'idée qu'elle véhicule, à savoir celle de l'acteur-créateur qui doit fixer plein de cordes à son arc.»

De Dante à Barthes

C'est dans les murs de la Manuf que l'apprenti comédien compose sa «Vita Nova» («vie nouvelle» en latin), son spectacle de sortie du bachelor. Brodé autour d'un personnage fictif dénommé Louis Poirier, auteur sans œuvre et meurtrier de Roland Barthes, ce seul-en-scène farfêlé et jubilatoire a été joué en 2018 au far° de Nyon. Romain Daroles le reprend cette semaine à l'invitation du programme «Newcomers» du Théâtre de Vidy, à la salle de spectacles de Renens.

«Le sujet de «Vita Nova» réside dans le choix de vie que j'ai fait, confie le comédien. Si je n'avais pas été pris à la Manufacture, je serais sans doute devenu prof de français. J'avais envie de matérialiser cela.» À l'image de Dante qui entre en littérature en rédigeant sa «Vita Nuova» (sa première œuvre, déclaration d'amour à Béatrice), Romain Daroles est entré dans le monde du théâtre avec ce spectacle. Une nouvelle vie.

Truffé de références littéraires, ce bijou scénique brille par sa drôlerie enrobée d'érudition. Romain Daroles y joue le rôle d'un professeur maladroit et attachant, persuadé d'avoir redécouvert cet énigmatique Louis Poirier et de pouvoir démontrer son implication dans la mort de Barthes. «Il m'a fallu être très rigoureux pour inventer cette histoire car l'enquête se base sur des éléments et des faits réels.» Les fins connaisseurs auront d'ailleurs reconnu dans le patronyme du héros le nom de naissance de Julien Gracq. Le comédien sourit: «Il fallait bien que je baptise ce personnage, et je trouvais beau que ma fiction se glisse dans la réalité d'un auteur.»

planches en juin 2018. Depuis, les planches ne désemplassent pas.

Infos pratiques

Salle de spectacles

Renens

Du 8 au 11 janvier

Renseignements: 021/619-45

www.vidy.ch

Articles en relation

«Je ne crée pas des blockbusters»

Distinction Le performeur Yann Duyvendak décroche le Grand Prix du théâtre. Le Lausannois François Gremaud est lui aussi récompensé.

Par Natacha Rossel 25.04.2019

- **RTS – Interview radio 40minutes – Emission *Vertigo*, 07/01/2020**

<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/linvite-romain-daroles-vita-nova?id=10966922>

- ***RTS Radio - Vertigo, Thierry Sartoretti, 04/10/2019***

Interview de Romain Daroles :

<https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/spectacle-la-vita-nova-de-romain-daroles?id=10723086>

« ce succès qu'il doit à son talent [...] ce seul en scène est un bijou de malice »

- ***Matin Dimanche, 12 août 2018***

COURS MAGISTRAL OU PERFORMANCE?

● Romain Daroles faisait partie de la belle moitié d'étudiants français qu'accueille désormais notre Manufacture, la Haute École de théâtre étant devenue une école de référence dans l'univers dramatique francophone. L'un de ses plus beaux fruits, tombé de l'arbre en 2016, fait partie de cette riche programmation, avec une création qui fait la part belle à une autre passion du jeune homme: la recherche littéraire. Et c'est dans le genre plutôt hybride de la conférence performée que Romain Daroles



DR

cheminera dans l'œuvre du mystérieux Louis Poirier, dit Julien Gracq, qui refuse le Prix Goncourt en 1951 pour «Le Rivage des Syrtes».

21, 22 août, 21 h,
Salle communale, Nyon

- ***La Pépinière, Jacques Sallin, 07 octobre 2019***



Vita Nova de et par Romain Daroles – *un cours de français intello-burlesque donné par un prof à la Feydeau, parti à la recherche d'un trésor littéraire englouti dans le monde de Roland Barthes* – Théâtre Saint-Gervais – 3 octobre 2019.

Une porte s'ouvre telle une porte de classe à la Pagnol. Bruit de bois, bruit de pas, le plancher annonce l'arrivée du prof. La lumière s'allume. Dans la salle de spectacle, tout est fait pour que chacun se fasse une anamnèse universitaire.

Vaste salle de bois ciré avec galerie, hauts vitrages, la salle du Faubourg en impose comme le savoir. La scène, piédestal de la connaissance, balance entre moderne et histoire. Beamer et table de cuisine, ordinateur et bouquins, crayons, souris et micro. Le prof s'installe. Il évolue dans un monde qui paraît aussi encombré et « bordélique » que le bureau de Piaget. Le public redevient étudiant, il semble loucher entre le personnage du prof et la mémoire de ses profs d'antan. Oui, il faut avoir assisté à un cours universitaire pour recevoir pleinement *Vita Nova*, comme il faut avoir passé ses vacances dans un camping pour posséder la transcendance du film éponyme.

Le phrasé donne le ton du cours. Sur le souffle, parsemé de tics de langage, on sent les « heures de vol » du vieux briscard qui ouvre son cours un peu las, comme un guide de château rendant attentif la foule sur un détail du XII^{ème}. C'est ancien, bien fait, drôle, ça sent le papier, le cuir, les vieilles éditions. Les bouquins s'empilent sur le bureau. Sur la scène, imposant, l'écran. Par sa taille, sa place au centre de la scène, c'est un objet hiératique qui impose une mise en scène, la contraint. Le personnage n'a guère le choix, il oscille entre cour et jardin et on perd la profondeur de scène.

Le beamer chauffe, le cours débute, le thème est annoncé : *Vita Nova* ou le programme radicalement nouveau d'une vie ! Dès la définition donnée, les références tombent. Dante, Pierre Ménard, lecture de texte. Le public entre rires et sourires retrouve les bancs. Et Roland Barthes s'impose comme le héros d'un cours qui prend la voie de la piste policière avec Louis Poirier comme suspect et des pièces à conviction à l'appui. Original vraiment. Il y a du Luchini dans l'admiration que porte le personnage au célèbre sémiologue. « Roland Barthes ! LE Roland Barthes.. C'est du lourd ! » S'exclamait Fabrice ! L'avis est ici pleinement partagé. Une référence qui m'a fait sourire.

Puis, le vieux mammifère patauge avec son ordinateur. Il est vraiment à la traîne ! un peu trop. À trop la jouer, la maladresse devient un truc. Les références continuent : Borges, Picasso, Klein, les films de Renoir, elles sont placées face au quotidien et ses ustensiles. Le prof sort sa serviette de table, sa banane. Un demi-cours, je souffle un peu... on pense à Goscinny. Le professeur passe la main à France Culture. Bruit de fond radio-intello, c'est inaudible, une longueur, je décroche.

Le cours reprend au même rythme avec projections mentales d'un amateur d'art sur deux monochromes de Klein. Troisième acte, le personnage s'anime, devient effervescent, le spectacle quitte le chemin cour-jardin, son régime de croisière et le prof descend dans la salle avec comme élément déclencheur la mort stupide de Roland Barthes. Le comédien saisit la salle, l'emporte avec lui, impose l'obscurité et joue avec puissance entre ombre et lumière. « On a retrouvé le *Vita Nova* de Roland Barthes ! » Le personnage s'enivre de sa découverte, c'est le trésor de Rackham le Rouge pour capitaine universitaire. Il lit : « Tout doit être dit comme un personnage de roman ». Le vieux prof prend feu ! Très beau moment dont j'ai apprécié la puissance et la pétillance.

Puis, le professeur se met à jouer le montreur de marionnettes ou plutôt, il place des personnes du public sur la scène en leur donnant nom ou fonction en lien avec le spectacle. La scène est pleine, la crèche est montée... Comment va-t-il s'en sortir ? Noir et... Applaudissements heureux. Un choix de mise en scène qui m'étonne. Le « deus ex machina » de fin me laisse sur la mienne.

Un spectacle qui emprunte au monde universitaire, un ton vieux prof interprété par un comédien précis, juste et souriant, ravi et vraiment heureux d'être sur scène. Une heure de promenade réussie dans les souvenirs de fac du public.

Jacques Sallin

- **Tribune de Genève, Katia Berger, 17 août 2018**

Date: 18.08.2018

**Tribune
de Genève**

Tribune de Genève
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdo.
Tirage: 36'100
Parution: 6x/semaine



Page: 15
Surface: 94871 mm²

Ordre: 3008956
N° de thème: 833.030

Référence: 70589388
Couverture Page: 1/1

Le far° met Nyon sens dessus dessous

Jusqu'au samedi 25 août, la 34e édition du festival des arts vivants obéit à un seul mot d'ordre: **renverser!** Depuis son nouveau lieu stratégique, Les Marchandises, 19 projets ont pour mission d'inverser les points de vue, traverser les frontières, converser avec les quidams, bouleverser les catégories ou controverser les idées reçues. Le monde à l'envers, quoi!

Cheminer en littérature

Romain Daroles présente «Vita Nova». S. IUNCKER-GOMEZ

C'est moins son accent mélodieux de jeune Gersois qui a valu à Romain Daroles d'être repéré par le far° que le génie à l'action dans son solo de sortie de la Manufacture en 2016. On ne compte pas les bosses – mathématique, littéraire, musicale, picturale – de cet universitaire passé de l'amphi à la scène. Dans «Vita Nova», le conférencier qu'il conçoit, puis incarne glose autour de la notion d'«entrée en littérature» chère notamment à Roland Barthes. Son enquête le plonge dans «les moments artistiques de la seconde moitié du XXe siècle», dont il cherche à découvrir l'origine. À chaque trou noir rencontré, à chaque énigme sans solution, il recourt à la figure de Louis Poirier, auteur sans œuvre ni réalité historique. Qui a immortalisé la signature du manifeste des nouveaux réalistes en 1960? Louis Poirier, pardi! «En filigrane, il s'agit de moi, confie le savant-bateleur, car ce sont mes goûts littéraires qui le font apparaître au gré de ma digression». Ou comment érotiser le savoir en le théâtralisant...

• *Le Temps*, Marie-Pierre Genecand, 22 août 2018

Date: 23.08.2018

LE TEMPS



Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'535
Parution: 6x/semaine

Page: 13
Surface: 72'086 mm²

Ordre: 3008956
N° de thème: 833.030

Référence: 70637741
Couverture Page: 1/3

Au far°, les jeunes déclarent leur admiration

SCÈNES La famille, la littérature, les femmes fortes. Toutes trois sont fêtées à Nyon, dans le cadre d'Extra Time, ce programme du far° Festival des arts vivants pour soutenir les artistes émergents

MARIE-PIERRE GENECAND

Les jeunes, dit-on, ne regardent plus leurs aînés avec admiration. La faute au monde cabossé que nous leur offrons, cette société de consommation qui divise l'humanité en deux et mène la planète à sa propre extinction. Ils ont raison de repenser les modèles. Mais, à Nyon, au Festival des arts vivants qui agite les esprits depuis trente ans, les modèles ont été repensés en douceur, avec gratitude pour ce qui a précédé.

Lundi et mardi, les trois jeunes artistes d'Extra Time ont déplacé les lignes tout en disant leur admiration pour la famille, les femmes fortes et les maîtres à penser ou à rêver. De Baba, la grand-mère vietnamienne, à Barthes et Borges, en passant par la bouleversante Nina Simone, la nouvelle génération a rendu hommage avec effusion.

On ne s'y attendait pas. On ne s'attendait pas à tant d'amour et de joie. En art, l'aménité n'est pas un gage de qualité, mais elle a au moins le mérite de ne pas inutilement agresser. C'est dans ce climat charmant et sensible que s'est déroulée la quatrième édition d'Extra Time, ce programme imaginé par Véronique Ferrero-Delacoste et son équipe pour soutenir des créateurs émergents au niveau de la réalisation de leur projet, de la production et de la communication.

Cavalcade enfiévrée

Ce qui n'est pas le cas de Vita Nova, cavalcade enfiévrée de ce diable de Romain Daroles. Un conseil pour ceux qui verront les prochaines représentations dans un autre cadre que le far°: ne pas boire un verre de rouge avant. Mardi, l'alcool ajouté à la chaleur suffocante de la salle de la Colombière a occasionné chez la soussignée quelques perturbations de réception... C'est que Romain Daroles est un fou. De littérature, mais aussi de sémiologie et de théâtre. Un fou du verbe qui dicte sa loi et vit sa propre vie.

On avait déjà apprécié ce comédien dans sa revisitation de Phèdre, mise en scène par François Gremaud. On l'a adoré, mardi, dans cette quête ou plutôt cette enquête autour de Louis Poirier, mystérieux quidam qui a côtoyé les plus grands, Barthes, Borges, Yves Klein et Jean Giono, jusqu'à se retrouver dans leurs livres ou leurs tableaux. Et a lui-même écrit une *Vita Nova* contemporaine sur les traces de Dante.

Ce qui est beau, c'est qu'on sent que ce personnage est un précipité des héros littéraires de Romain Daroles. Tout livre pousse sur d'autres livres, explique le performeur, transformé en conférencier et citant Julien Gracq. Son hommage à la fiction n'enlève rien au théâtre puisque, en digne héritier de Fabrice Luchini, Romain Daroles met en scène cette passion. Ça déménage dans le sillage de cet enivré des mots en liberté. Santé! ■

far° Festival des arts vivants, Nyon, jusqu'au 25 août. festival-far.ch

Liens

Teaser :
<https://vimeo.com/296312957>

Captation :
<https://vimeo.com/294024602>

Mot de passe :
novavita

Contact

Romain Daroles – *La Filiale Fantôme*
Rue du Crêt 7 – 1006 Lausanne
romaindaroles@msn.com
078 851 13 46

Marianne Aguado
Administration et diffusion
Marianne.aguado@hotmail.com
078 315 01 77

www.lafilialefantome.com



Crédits photos : © *Julien Gremaud / Far° Nyon*
et *Yann Bétant / Far° Nyon*

